

Aldolphe Chatin

La Revue Scientifique N°5 – 2 février 1901

Discours prononcé à l'Académie des sciences, par Gaston Bonnier, le 21 janvier 1901.

Notre collègue, M. Guignard, qui a succédé à M. Chatin dans la chaire de botanique de l'École de pharmacie et qui ensuite, comme lui, a été appelé à la direction de l'École, n'a pu prendre la parole aujourd'hui, s'étant trouvé momentanément souffrant. J'ai été chargé par notre section de le remplacer pour rappeler, devant l'Académie, la carrière et les travaux scientifiques de notre regretté confrère et doyen, M. Adolphe Chatin.

Gaspard-Adolphe Chatin est né à l'Ile-Marianne-de-Saint-Quentin, près de Tullins (Isère), d'une famille peu fortunée. Après avoir fait des études primaires très insuffisantes chez les maîtres d'école de Tullins, il apprit les premiers éléments du latin avec l'abbé Périer, curé du canton. En 1830, il entra chez le pharmacien Lombard, à Saint-Marcellin. Celui-ci remarqua bien vite la prodigieuse puissance de travail de son jeune élève, et facilita en 1833 son départ pour Paris. Il fut envoyé chez M. Briant, pharmacien, qui l'admit dans sa famille et lui donna une chambre dans sa maison. Là il reçut un accueil paternel, et M. Briant, qui sut apprécier les aptitudes remarquables de Chatin, lui conseilla d'achever ses humanités et de suivre un enseignement purement scientifique, en même temps que les études de pharmacie. M. Chatin a gardé une grande reconnaissance pour cet excellent homme; il conserva pieusement la vieille montre de M. Briant, que celui-ci lui avait laissée à cette époque comme souvenir.

Les conseils de M. Briant ne pouvaient être mieux suivis. En effet, Adolphe Chatin passa avec succès son baccalauréat ès lettres, son baccalauréat ès sciences, et fut reçu à la licence ès sciences. En 1835 il était nommé au concours de l'internat des hôpitaux; en 1839, il soutenait sa thèse de docteur ès sciences devant la Faculté des sciences de Paris; en 1840, il passait sa thèse de pharmacie; en 1841, il était agrégé à l'École de pharmacie et y fut chargé, comme

suppléant, du cours de botanique, des herborisations et de la direction du jardin. En même temps, dans ses études de pharmacie, Adolphe Chatin remportait six premiers prix et deux seconds prix; les six médailles d'or de l'École lui étaient décernées. En 1838, il avait obtenu aussi le premier prix au concours entre les internes.

N'ayant eu comme base première, à son arrivée à Paris, qu'une instruction secondaire incomplète, c'est en moins de huit années qu'Adolphe Chatin avait acquis tous ces titres et remporté tous ces succès. De plus, en 1844, il était reçu docteur en médecine.

En 1848, les deux chaires de botanique de Guiart et de Clairon devinrent vacantes. Il fut alors question de supprimer l'enseignement de la botanique à l'École de pharmacie. C'était l'effondrement des espérances du jeune agrégé qui avait réorganisé le cours de botanique de l'École. C'était aussi peut-être la ruine de la carrière de Chatin qui, s'étant marié quelques années avant, voyait avec inquiétude l'avenir de son jeune ménage compromis. Fort ému par ce projet de suppression, M. Chatin alla trouver Hippolyte Carnot, alors ministre de l'Instruction publique. Il fut reçu, le soir, au domicile particulier du ministre. La jeune Mme Chatin attendait dans une voiture le résultat de l'entrevue. Son mari vint bientôt la rassurer en lui apprenant que le ministre considérait l'enseignement de la botanique à l'École comme indispensable.

Toutefois, les deux chaires de botanique furent fondues en une seule. Présenté en seconde ligne par l'École de pharmacie, qui lui préférait Payer, Adolphe Chatin fut présenté en première ligne par l'Académie des sciences qui, à cette époque était consultée pour les nominations à l'École de pharmacie. Chatin fut nommé professeur titulaire de botanique.

Déjà, de 1845 à 1847, Adolphe Chatin avait été chargé, à la demande de l'École, des cours d'anatomie comparée, d'anthropologie et de zoologie générale. En 1848, il professa des cours populaires pour les ouvriers qu'il avait organisés

Aldolphe Chatin

[La Revue Scientifique N°5 – 2 février 1901](#)

lui-même à l'École de pharmacie, sur la cosmographie, la géologie et la métallurgie. C'est à cette époque troublée qu'on peut citer la courageuse conduite de Chatin comme sous-lieutenant de la 1^{re} légion, notamment à la chaude attaque du clos Saint-Lazare, où son sergent fut tué à ses côtés.

Depuis cette époque, le professeur de l'École de pharmacie put développer son enseignement, réorganiser le jardin, botanique, et il dirigea, avec l'entrain que l'on sait, de nombreuses excursions non seulement aux environs de Paris, mais dans les parties les plus diverses de la France.

En 1873, Adolphe Chatin était nommé directeur de l'École de pharmacie. Il prenait sa retraite en 1886 avec le titre de directeur honoraire.

En 1874, il avait été élu membre de l'Académie des sciences à la place laissée vacante par Claude Gay, et en 1897, il devenait président de l'Académie. Chatin avait aussi été élu membre de l'Académie de médecine, membre de la Société nationale d'agriculture, et il faisait partie du Comité des travaux historiques au ministère de l'Instruction publique.

Adolphe Chatin avait conservé une grande affection pour le Dauphiné. Depuis sa retraite, il revenait plus souvent le visiter, et la région de Tullins a fréquemment bénéficié de ses libéralités. Mais il retournait aussi dans les belles montagnes des environs de Grenoble et surtout dans le massif du Villard-de-Lans, où il retrouvait ses amis d'enfance dans la famille Bertrand. Il revint à Grenoble pour la dernière fois en 1897, lors des fêtes données en l'honneur du Président de la République.

J'ai eu le grand plaisir de le rencontrer plusieurs fois dans mes courses à travers les Alpes dauphinoises, et je recevais de lui un accueil bienveillant, rempli de bonne humeur et marqué de traits d'esprit, en même temps que je profitais

des précieuses indications qu'il voulait bien me donner sur certaines particularités de la végétation alpine. J'admirais aussi sa vaillance, son ardeur toujours jeune pour la marche, sa conviction toujours aussi grande pour la recherche des localités de telle et telle espèce intéressante.

Cette constitution robuste de « vieil Allobroge »; comme il le disait lui-même, devait cependant recevoir à la fin les premières atteintes de la maladie. En septembre 1898, Adolphe Chatin, se sentant frappé, ne put retourner à Paris ; il resta dans sa propriété des Essarts-le-Roi, près de Rambouillet, entouré des soins les plus pressés de ses enfants. C'est là qu'il s'éteignit petit à petit et sans souffrances. Il eut encore le bonheur, pendant cette longue maladie, d'apprendre le succès de son fils, M. Joannès Chatin, élu membre de l'Académie des sciences. Le 13 janvier 1901, à l'âge même qu'avait atteint son père, Adolphe Chatin exhalait doucement son dernier soupir, entre les bras de ce cher fils qui avait été la préoccupation et la joie de toute sa vie.

L'œuvre d'Adolphe Chatin est beaucoup trop considérable pour qu'il me soit possible de la résumer ici. Son premier Mémoire de botanique, relatif à la symétrie de structure des organes des végétaux, date de 1837, et il publiait en 1897 la dernière partie de ses études sur la symétrie des faisceaux vasculaires du pétiole. Avec une connaissance bien plus approfondie des faits, Chatin revenait ainsi, à soixante ans de distance, aux questions d'anatomie qui avaient tout d'abord attiré son attention.

On peut dire qu'il n'est pas une seule partie de la science des végétaux qui n'ait été abordée par le savant botaniste. Morphologie externe, anatomie, physiologie, géographie botanique, organogénie, classification, cryptogamie, autant de divisions de la botanique dans lesquelles viennent se ranger d'importants travaux de l'auteur. La caractéristique principale de l'œuvre de Chatin est surtout dans la production d'idées originales, fertiles en résultats, dans l'ouverture de voies nouvelles explorées ensuite avec succès par les nombreux savants qui ont marché sur ses traces.

Aldolphe Chatin

La Revue Scientifique N°5 – 2 février 1901

Je citerai d'abord l'immense ouvrage intitulé Anatomie comparée des végétaux, dont la publication, restée inachevée, a commencé en 1856, et où sont examinées successivement les plantes aquatiques, les plantes aériennes, les plantes parasites et les plantes terrestres. A travers ces recherches d'anatomie comparée, on rencontre des observations pénétrantes sur les diverses adaptations des végétaux et sur les modifications profondes qu'éprouve la structure des êtres sous l'influence du milieu extérieur. Ces longues recherches ont été l'origine première de cette nouvelle branche de la science qu'on nomme maintenant l'Anatomie expérimentale.

Les changements de structure dans les parties aquatiques ou souterraines des plantes sont scrutés d'une façon très remarquable dans cette suite de Mémoires ; mais c'est surtout l'étude des plantes parasites qui en constitue le mérite principal. Chatin met en évidence, pour les espèces les plus diverses, les caractères de régression dus à l'influence du parasitisme. Cette question des plantes parasites a d'ailleurs toujours occupé Chatin, et il y revenait encore, en 1891, par une note aux Comptes rendus où il montre le premier que le parasite n'absorbe pas telles quelles les substances élaborées par l'hôte, mais en laisse de côté une partie pour digérer et transformer le reste.

L'un des premiers il a compris que, pour prendre Ioule la valeur scientifique qu'elle comporte, la classification des plantes doit être fondée aussi bien sur les caractères de leur structure que sur ceux de la forme extérieure. Énoncée déjà par Mirbel au commencement du siècle dernier, cette vérité n'est plus aujourd'hui contestée; elle est pour ainsi dire devenue banale. Elle ne l'était pas, tant s'en faut, en 1839, lorsque Chatin choisit ce sujet pour sa thèse de doctorat ès sciences. Depuis, dans les Mémoires que je viens de citer et dans d'autres encore, il a développé tous les résultats acquis successivement par lui dans cette voie. Aujourd'hui que l'étroit sentier d'autrefois est devenu une large grand-route, il est juste de rendre hommage à ceux qui y ont planté les premiers jalons.

On doit encore à Adolphe Chatin un important Mémoire sur l'anthere, qui a provoqué aussi de nombreux travaux sur la constitution et la déhiscence de l'étamine. Dans ces derniers temps, le savant botaniste a fait paraître une série de recherches sur les champignons du groupe des tubéracées, notamment des truffes, des terfézées et des tirmaniées. Ces recherches ont été réunies en un volume qui a paru en 1892.

Parmi les travaux de Chatin sur des sujets choisis en dehors de sa science de prédilection, je mentionnerai seulement ses recherches relatives à la présence générale de l'iode dans l'atmosphère et dans l'eau, qui ont paru de 1850 à 1860, et dont le travail in extenso est resté à l'état de manuscrit dans les archives de l'Institut. Tout récemment, notre collègue M. Gautier reprenait cette question avec les méthodes modernes d'analyse. Tout en poussant beaucoup plus loin ses investigations et en précisant la forme sous laquelle l'iode se présente à l'état naturel dans les diverses circonstances, M. Gautier confirmait les résultats obtenus par Chatin.

En somme, si l'on veut donner une idée de l'importance de l'œuvre d'Adolphe Chatin, on peut dire qu'il est impossible d'établir la bibliographie d'une grande question de botanique sans avoir à prononcer son nom.

Ce matin même, par exemple, une thèse remarquable a été soutenue par M. Mirande devant la Faculté des sciences de Paris. A chacun des chapitres de ce Mémoire, un nom revient toujours dans les citations : c'est celui d'Adolphe Chatin.